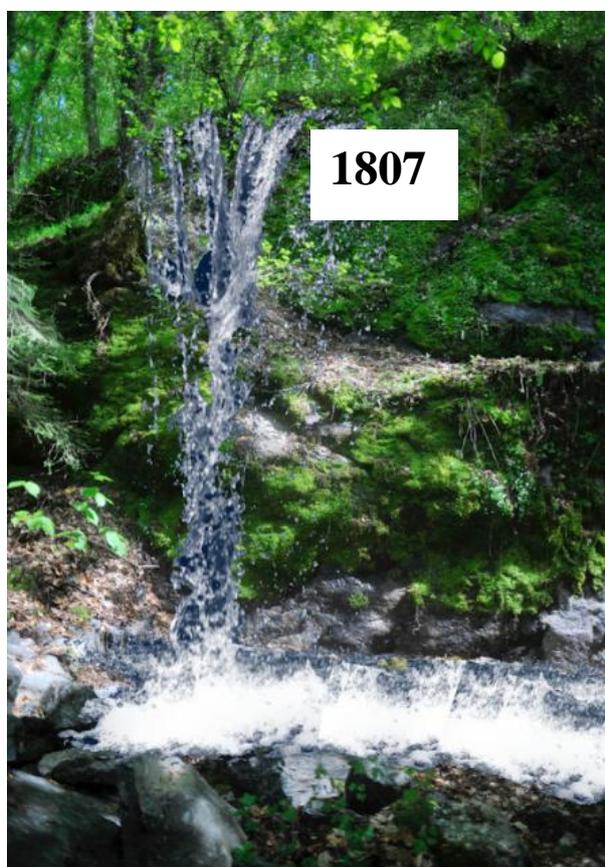


# La g@zette

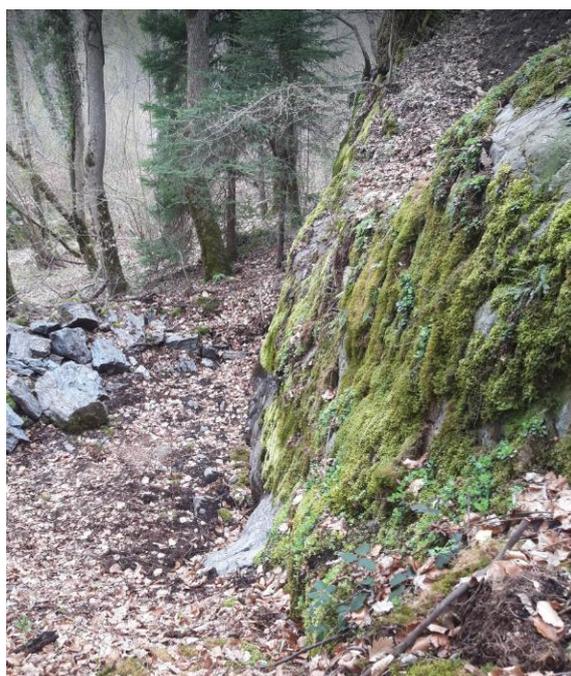
*du Valbonnais*

*N° 186 – Juin 2023*

**J. F. Champollion : « *l'eau de la cascade* »**



1807 - 2023



## La Pisse, Confolens ou la cascade du canal de la Roche des Engelas ?

A la fin de l'été 1807, sans doute aux premiers jours de septembre, Jean-François Champollion, avant de monter à Paris, fait un voyage en Valbonnais, aux pays de ses ancêtres. En compagnie des Favier, ses amis de Vif, il randonne à cheval par les chemins escarpés, dans les gorges du Drac. Après La Mure, il aperçoit les cimes, encore enneigées, de notre somptueux pays de cocagne. Il a hâte de retrouver à Valbonnais et à la Roche des Engelas, ses oncles et ses cousins, de pêcher, chasser, et se reposer sous les frais ombrages, un bouquin entre les mains. La violence des émotions ressenties par ce jeune adolescent de 17 ans l'amènera-t-il à tenter quelque escapade sentimentale ou amicale du côté de La Rochette et de la voie romaine ?



Photos de Claire Estrangin, laquelle a également réalisé le photomontage à la une de ce numéro.

Dans son remarquable ouvrage « Champollion le savant déchiffré » paru en 2004 chez Fayard et par bonheur réédité, Alain Faure écrit : « Plusieurs mois après, Saghir [ou **Seghir, surnom de Jean-François Champollion**], gardera encore un bon souvenir de cette équipée, malgré « *un point de côté contracté pour avoir bu l'eau de la cascade* » en compagnie de Mlle Favier : il s'agit certainement de la belle cascade de La Pisse, facilement accessible à pied ou à cheval, dans le site grandiose du « désert » qui ferme la vallée de Valjouffrey ».

Au 1<sup>er</sup> mai 1404 [notre N° 163] les habitants de La Roche, paroisse de Valbonnais, avaient obtenu le droit de capter les eaux de La Bonne : un canal d'irrigation, dit « le grand béal » commençait au lieu-dit « les blocs », dessous la ruine du Villard [d'Entraigues], descendait aux Vayres et finissait aux terroirs et prairies de la Roche.



Photos de Jean Jacques DELCLOS : à droite, la trace du pied de la cascade est bien visible.



Après sa chute en cascade, le canal de la Roche longeait le bas de la falaise des « deux amis »



Une inscription bien énigmatique : **ici deux amis chevauchèrent...** (voir notre N° 31)

## Honneur aux blessés campagne de 1914 ...



Devant l'hôpital de La Mure, une pancarte en bois honore les blessés du début de cette guerre.

L'organisation de l'évacuation des blessés, mise en place en août 1914, se basait sur des hypothèses complètement erronées. La guerre devait être courte et l'offensive à outrance, un succès. Le flux de blessés ne cessait de grossir, avec sans doute des soldats du Valbonnais.

« Marcel [**Bernard Brunel, lequel avait perdu sa mère à 11 ans**] a reçu le baptême du feu le 9 septembre (...) la mort rôde dans le sifflement des balles, l'explosion déchirante des obus ». L'ancienne professeure de lettres classiques, auteure de « A l'ombre de la montagne » [**Les Verneys**] évoque l'épreuve de la première guerre mondiale endurée par son père, de celui qui est toujours resté un enfant d'Entraigues. Août 1914 : le tocsin sonne la déclaration de la Grande Guerre.

*« le 25 septembre on lâcha ces jeunes soldats dans la plaine d'Alsace, presque tous furent fauchés, le jeune Marcel, pacifiste s'il en fut, trouva refuge près d'une meule de paille, il se trouva face à face avec un Allemand, aussi jeune que lui qui était prêt à tirer, ils se regardèrent tous deux émus de leur jeunesse, l'allemand mit la main sur l'épaule de Marcel, en lui disant : « Kriegsgefangener » [**prisonnier de guerre**] ; il lui avait sauvé la vie ».*

Sa captivité en Allemagne dura quatre ans. Tenaillé par le faim : « après être devenu interprète au camp, déjà amaigri, papa prit coup sur coup le typhus et la grippe espagnole, par quel miracle survécut-il ? Le seul remède était trente cachets d'aspirine par jour, il en résultat un état de maigreur effrayant ».

# Une *escolle* à six sous...ou à huit *sols*.



Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il y avait déjà dans notre belle vallée, une très louable préoccupation de l'instruction populaire. Le consul de la communauté de Valbonnais cherchait à engager un des ces maîtres d'école qui fréquentaient assidument les marchés de louage, signalant par le nombre de plumes qu'ils avaient au chapeau le niveau de leurs compétences : une belle plume d'oie ou deux plumes, pour la lecture et l'écriture, trois plumes peut-être pour le calcul. Une signification perdue avec mon latin ! Le sieur Gourrel de Villard d'Arène, près de La Grave, a-t-il été recruté à la foire de Bourg d'Oysans ou à celle de Valbonnay ? Le 20 septembre 1710 ? Pourquoi n'avait-on pas affaire à ceux venant de Moulin Vieux et Lavaldens, dénommés les « bis » arborant fièrement 2 plumes ?

26 octobre 1710 : assemblée de la communauté de la paroisse de Valbonnais.

(Archives Départementales de l'Isère : **ADI 4E 440 119**).

Christian Beaume nous a transcrit le texte d'une assemblée de la communauté de Valbonnais, en date du 26 octobre 1710 [**dimanche**], en partie consacrée au recrutement d'un maître d'école.

Du 26<sup>e</sup> jour du mois d'octobre 1710, au lieu de Valbonnais, place publique accoutumée [**au sommet de la Vie Close**] à faire assemblée à l'issue de la première messe de paroisse, par devant nous Louis Poncet, lieutenant de châellenie au marquisat de Valbonnais, *escrivant* le secrétaire greffier de ladite communauté, a comparu sieur Jean Cros, consul moderne de ladite communauté, lequel a dit que pour délibérer sur ce qu'il sera ci-après représenté, il a fait assigner tous les *habitans* d'icelle communauté par le champier ordinaire [**selon notre M. de Valbonnay, alias Jean-Pierre Moret de Bouchenu, historien du Dauphiné, le champier garde les moissons, les vignes et toutes sortes de fruits prêts à cueillir. Subordonné au châtelain, il lui dénonce les contrevenants qui paieront le ban ou l'amende.**] qui l'a ainsi rapporté. [**Le marquis de Valbonnay, sur ses propres terres demande ici à son champier de faire office de sergent : des économies de bouts de chandelles !**].

Desquels assignés ont comparu premier, sieur Claude Cros, André Gay, Jean Couchon, André Helme, Antoine Helme, Jean Helme, Mre Gabriel Durand, Claude Nicollas Guizon, Pierre Helme, Jean Touvat, François Moulin, Jacques Coste, Jean Peyron, Jacques Moulin, Jean Bouillet, Antoine Bérard, Pierre Morel, Joseph Ruelle, Jacques Pissard, Pierre Fribourg, Jean Faure Mathieu, Louis Rey.

(...) il a été proposé qu'il est absolument nécessaire pour l'utilité du *publiq* [**l'utilité publique**] d'avoir un maître d'école pour la jeunesse et qu'il s'est présenté le sieur Pierre Gourrel du *Villard d'Areine* [**Villard d'Arène**] qui offre tenir pendant l'année, en lui faisant des raisonnables conventions, sur quoi il a été convenu que le Mre Gourrel tiendra l'*escolle* dans le lieu de Valbonnais pendant une année à compter d'aujourd'hui et y enseignera la jeunesse de toute la communauté suivant son pouvoir et *scavoir* et lui sera payé pour salaire sur le corps de toute ladite communauté la somme de 50 livres par le consul, le quart à présent, un autre quart à Rameaux et le surplus à fin d'année et outre *ce*, il exigera de *chasque escollier*, *scavoir* de ceux qui *escrivent* 8 sols et pour ceux qui n'*escrivent* pas 6 sols que chaque particulier payera mois par mois. [**Le droit d'écolage**]



Le sieur Gourrel devait tenir sous sa fêrule (ce n'était pas, à l'époque, une simple manière de parler) ces *enfants*, tantôt charmants, tantôt terribles. Face aux cadets des *délinquans* accusés dans la *batterie* sanglante de la vogue de La Roche en 1711, le maître avait toute une batterie de châtimens corporels à sa disposition : la terrible fêrule s'abattait sur la tête ou les mains des *escoliers* inappliqués ou turbulents. Il faut maintenir la paix et l'ordre... Quel apprentissage de la vie !

A la recherche d'une position sociale, ils arrivaient du Briançonnais ou de l'Oisans tout proche. Le besoin d'émigrer était dû à l'inclémence de leurs pays pendant l'hiver. Colporteur d'un enseignement populaire à deux balles : l'écriture et la lecture, le sieur Gourrel était-il le premier recteur d'école recruté à Valbonnais ? Pas sûr. Le « pédagogue » enseignerait la jeunesse de toute la communauté de Valbonnais pour une année entière, à compter de la fin du mois d'octobre 1710, les vendanges et autres récoltes étant terminées. Il faut dire que ces écoles « primaires » à la campagne fonctionnaient d'habitude essentiellement à la mauvaise saison, car le reste du temps les *enfants* étaient employés par leurs parents, comme main d'œuvre à bon marché pour les travaux des champs. Ce *maistre d'escolle* cumulait-il d'autres petits métiers pour vivre et était-il gratifié d'un petit jardin pour mettre du beurre dans les épinards ? Avec l'arrivée du *magister*, quelques esprits chagrins regrettaient cette instruction mutuelle d'antan, entre une vieillesse disposée à la loquacité et une jeunesse avide de connaissances. C'était au cours des interminables soirées d'hiver, à la lueur des chandelles...

## Inauguration du **boulodrome** de Valbonnais en 1984



C. Sauze, R. Masse, **Maurice Fraux, président d'honneur**, A. Sommacal, H. Nicollet.

Après le brillant succès du 32 quadrettes « Challenge Léon Berthier » [du nom du père de **Marcel Berthier, Maire de Valbonnais et conseiller régional**], sous le soleil accablant du plan d'eau (...) l'Amicale Boule de Valbonnais (A.B.V.) inaugurait son boulodrome du Champ de foire, en présence des meilleurs joueurs du Valbonnais. Dans un 32 doublettes, la finale opposait deux équipes du Périer, Sauze-Masse et Sommacal-Nicollet. Maurice Fraux, réalisateur bénévole de ces jeux, eut le plaisir de récompenser ces champions. [Au fond, son village : les Engelas]

